

927162/66/1



8 Septembre 1895

Cher ami

Te voilà heureux, nul ne peut en
douter, mais malgré ton bon heur
n'oublies pas ceux qui souffrent.

Je suis de retour depuis hier
et demain je pars pour Genève,
tes vœux s'iris mes aspirations !
En attendant que je recueille une
décision, je continue à faire
marcher mon ouvrage qui
malgré le dœ de quelque l'un de
nos amis obtiendra son plus succès.

Je n'en d'avoir une bonne affaire
à Paris pour mes cartes que
je ne pourrais plus obtenir,
bien que le munita m'ait
donné autorisation absolue.

Tout est réglé maintenant et
 par quelqu'un ami ou pourra
 monter à 99 collègues jaloux,
 ce qui c'est que la volonté
 et l'activité d'un pauvre
 petit provincial qui marche à ses frais.
 Je te prie de me donner
 la liste complète de la
faulerie dont il a été question
 au Congrès, tu devrais me
 la donner en partant, mais
 hélas tu n'auras pas le temps.
 Après toi, je suis exténué au jour
 mezz fatigué; je n'ai pas eu
 le courage d'étudier le dit
 Calmen soit-ce comme je
 pourrais vouloir. Cependant il
 faut te dire que dès la
 finige on pourrait le citer
 comme formelle (70), cela est certain.
 Application directe de la

legendes, système suivi à
suivi, même en voyage.

Mme Lettie de Haute n'apprend
que tu a oublié la clef de
la maison; c'est grâce pour
un jeune homme qui ne
comprend; tu devrais me
rassurer à ce sujet.

En attendant que je revienne
la semaine du jour fixé
pour cette bonne cérémonie
je ne puis que te souhaiter
tout le bonheur que l'on
peut désirer en ce monde.
Je reste ton tout dévoué

Amélie Chantre

N'oublie pas mon trage
des rapport que je veux à
200 Anglais sans corrections.

Le remède de rentes à payer la main
pour qu'il ne s'écoule pas.